

Les Barbares

Illusio

Voici donc la deuxième livraison d'*Illusio*. Nous avons pris le parti pour ce numéro d'analyser ce qui fait que le sport est ce qu'il est, à savoir la compétition absolue, généralisée, névrotique, sans objet, *a priori*. Cette compétition dont on nous dit qu'elle est celle de frères, d'amis, de collègues, de partenaires et qui est modélisée, tant elle semble parfaite¹ à ceux qui ne voient pas, montre, par endroit, les horreurs de la dés-humanisation ou les prémisses de l'obsolescence humaine².

La compétition moderne, dans toutes ses dimensions, radicale lutte de tous contre tous, est avant tout une mise en concurrence des acteurs et agents sociaux avec ce que cela détermine de hiérarchies, de sélections, de choix, de qualifications et, bien évidemment et dialectiquement, d'éliminations, de dés-intégrations, de dé-socialisations, de mises à l'écart. La compétition économique, la concurrence universelle et mondialisée, qui répond aux sacro-saintes lois du marché, fragilisent l'individu, pris dans sa singularité mais également dans ses structurations institutionnelles collectives. Au chômage de masse des sociétés industrialisées et post-industrialisées répond le dés-emploi des sociétés dites en voie de développement. La pauvreté mondialisée permet l'émergence et le développement de sociétés/bidonvilles, de sociétés/décharges, marques concomitantes des sociétés

¹ Voir sur le sujet les thèses des auteurs post-modernes comme Alain Ehrenberg, *Le Culte de la performance*, Paris, Calmann-Lévy, 1991 ; Christian Bromberger, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, Bayard Éditions, 1998 ou Paul Yonnet, *Systèmes des sports*, Paris, Gallimard, 1998.

² Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme. Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle*, Paris, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances/Ivrea, 2002.

capitalistes qui allient la consommation de masse et l'évolution technoscientifique³. Elle permet également l'accroissement de populations pauvres ou très pauvres (ceux que l'on nomme les *working-poops* par exemple). La compétition technico-industrielle a, pour longtemps, permis de faire peser un poids incommensurable et indicible sur la population mondiale. Toutes les formes de pollutions sont également le résultat de compétitions mondialisées autour des industries alimentaires, d'armements, de transports, énergétiques, pharmaceutiques...

Alors la compétition peut-elle reposer sur une éthique ? C'est ce que voudrait nous faire croire l'institution sportive. Ainsi le franquiste Juan Antonio Samaranch, ancien président du Comité international olympique (CIO), déclarait, en son temps, que « le sport peut être aussi une occasion de rapprocher les peuples et d'améliorer la coopération et le respect que l'on doit avoir les uns envers les autres »⁴. Ce même Samaranch a finalisé son œuvre sportive et compétitive en militant pour la tenue des Jeux olympiques à Pékin en 2008 en « espérant » que l'olympisme participerait de l'ouverture démocratique du pays. Or la Chine est aujourd'hui un pays où 27 millions de salariés des entreprises publiques ont perdu leur emploi entre 1998 et 2004, où 100 à 150 millions de paysans errent sur les routes et se pressent à l'entrée des villes à la recherche d'un travail, où 170 millions de personnes se déclarent au chômage. Mais ce n'est pas tout : huit villes chinoises font partie des dix villes les plus polluées de la planète, la pollution de l'air y tue chaque année 300 000 personnes, les pluies acides rongent un tiers du territoire national, et la sur-production fait peser un risque de crises économiques permanent⁵. Nous pouvons ajouter à cela, cerise sur le gâteau, que, selon les références, entre 10 000 et 15 000 personnes seraient exécutées par an. Voici le paysage social, politique, économique et écologique que la Chine propose en tant que parfait analyseur du système compétitif mondial.

Dans cette tourmente de la compétition permanente, et ne voulant pas être en reste, le CIO vient apporter sa pierre puisque l'organisation des Jeux de Pékin participe du déplacement des populations vers la périphérie de la ville. Au milieu de toutes les pauvretés, de toutes les répressions, les compétitions sportives, support de l'idéologie capitaliste portée par tou-

³ Il est difficile de parler de progrès lorsque cette évolution permet dans le même temps de guérir du cancer, ce qui peut être considéré comme un progrès, et d'augmenter la malnutrition dans le monde (Voir *Le Monde*, 1^{er} avril 2005).

⁴ *L'Équipe*, 7 novembre 1983, cité par Quel Corps ?, « Séoul 88 : la dictature olympique », in *Quel Corps ?*, n° 36, (« La barbarie olympique »), septembre 1988, p. 6.

⁵ Voir *L'Expansion*, n°696, avril 2005.

tes les entreprises partenaires et sponsors, montreront alors combien l'idéologie de la compétition peut faire oublier l'homme, ses souffrances, ses faiblesses, combien les blessures des sportifs, leur aliénation à l'appareil de production sportif, les viols et les agressions sexuelles, les drogues, dopages et toxicomanies en tous genres sont totalement inessentiels pour les organisateurs du spectacle sportif. C'est ainsi que l'homme réifié disparaît derrière l'appareillage idéologique et technologique de la société de production de masse. C'est ainsi que l'homme devient obsolète.

Alors, croire que l'organisation des Jeux 2012 à Paris sortirait de la logique interne du capitalisme c'est, une fois de plus, se tromper lourdement sur la nature des institutions sportives. Les Jeux de Paris auront pour premières conséquences de faire monter le prix de l'immobilier parisien à l'achat comme à la location rendant impossible la vie aux plus démunis, la disparition d'une partie du Bois de Boulogne, l'affectation de budgets aux politiques de prestige plutôt qu'aux politiques sociales, la généralisation du modèle compétitif mondial au travers de la propagande pour l'olympisme qui ne manquera pas de prendre pied dans les écoles, les centres aérés, les cantines, les piscines, les stades et les gymnases, l'ensemble des lieux publics, les discours aliénants sur les qualités olympiques par tous ceux qui ont déjà oublié les Jeux de Berlin 36, de Mexico 68, septembre noir à Munich en 1972, les Jeux du Goulag à Moscou en 80, ceux de Pékin en 2008... Alors, dès à présent, nous refusons cette logique qui est celle de la compétition, celle du capitalisme, celle de la sélection et, inévitablement, celle de l'élimination. Nous refusons donc la compétition olympique... même à Paris en 2012.

Illusio